

Imaginer le futur par le biais du passé

Suzanne Richard

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40703ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, S. (2008). Imaginer le futur par le biais du passé. *Liaison*, (139), 36–37.

Imaginer le futur par le biais du passé

SUZANNE RICHARD

FRANÇAIS D'ORIGINE, Pierre Faubrujon a entrepris sa démarche artistique au Canada, son pays d'adoption, trouvant d'abord ses sources d'inspiration dans les rues de Toronto. Habitant actuellement à Ottawa, c'est maintenant avec des bribes du paysage qui l'entoure que l'artiste compose ses photographies. Pour lui, cette discipline est, outre un outil, une véritable excursion, où il interprète, interroge et prend possession du monde dans lequel nous vivons, afin de le remanier pour que transparissent, en filigrane, quelques réalités. Par la mise ensemble d'éléments divers (lieu, objet, écriture, événement historique) chargés de sens, Pierre Faubrujon crée des images qui suscitent la réflexion. Par leur juxtaposition, l'artiste cherche à rendre perceptible, tacitement, ce qui se cache en l'homme, c'est-à-dire la cruauté ou l'animosité dont il a fait preuve, jusqu'à maintenant, envers les siens.

En décembre dernier, l'artiste a présenté à la Galerie Calligrammes, à Ottawa, lors d'une exposition collective, quelques photographies de sa nouvelle série *Écritures*, qui se divise en deux parties. Dans la première, il pénètre dans l'intimité d'individus ou de couples pour en tirer des portraits, après leur avoir demandé, au préalable, de réfléchir librement sur le concept du «tumulte du monde»¹ et à la nature tragique de l'existence humaine, puis de formuler leurs réflexions en une phrase de cinq à six mots. Dans la seconde, plus personnelle, il présente des mariages d'images et de textes qu'il a lui-même choisis et qui font, d'une part, souvent référence à des symboles religieux et à des faits historiques, et, d'autre part, révèlent des problématiques toujours sous-jacentes à notre condition humaine et à la fragilité de notre existence. Dans tous les cas, le texte est inscrit à la craie sur un tableau noir. Là est l'élément visuel rassembleur de la série, présent de manière incongrue dans chacune des photographies, et qui renvoie, bien entendu, à l'école. Le choix de la craie, un médium éphémère, pourrait tout aussi bien rappeler l'apprentissage de l'Histoire, que la perte ou l'effacement même de ces matières (la craie et l'Histoire). Par extrapolation, la disparition imminente de la craie pourrait-elle même aller jusqu'à signifier la perte de notre mémoire collective, le fait que l'homme oublie assez rapidement les leçons du passé?

Deux photographies de la série, intitulées *Arbeit Macht Frei* et *Little Boy*, selon les messages figurant sur les

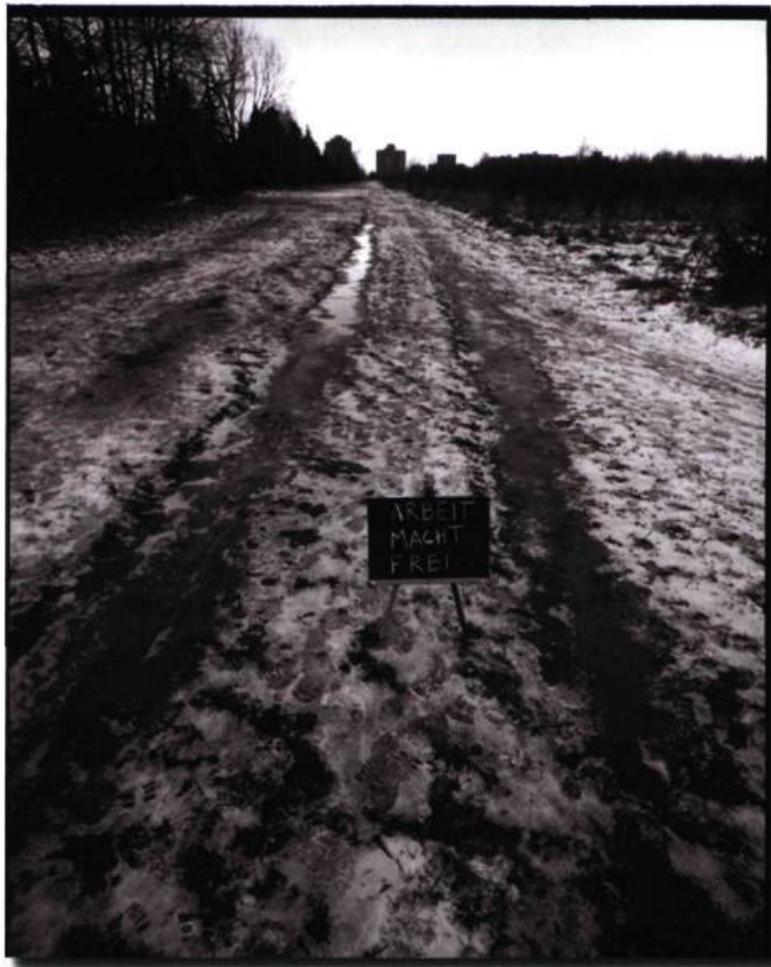
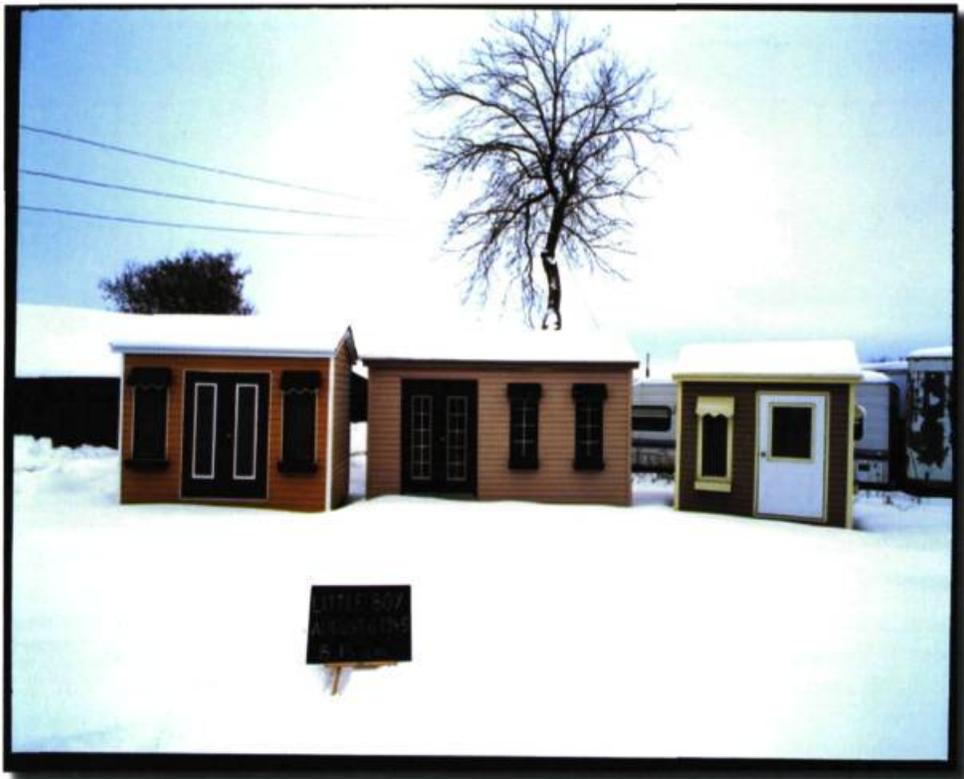
tableaux noirs inclus dans les images, font respectivement référence à l'Holocauste et au bombardement atomique de Hiroshima. Les déplacements dans le temps et dans l'espace de ces faits historiques viennent troubler notre distance par rapport à la guerre et nous rappeler que la folie humaine peut se manifester n'importe où et à n'importe quelle époque... Car évoquer un génocide, par exemple, dans un contexte comme celui-ci, c'est sous-entendre également tous les autres.

Un chevalet, celui sur lequel est déposé le tableau noir portant l'inscription «Arbeit Macht Frei» («Le travail c'est la liberté») se trouve en plein milieu d'une route glacée, en périphérie d'Ottawa. Cette phrase, qui était inscrite à l'entrée de plusieurs camps de concentration, dont ceux d'Auschwitz, en Pologne et de Dachau, en Allemagne, fait renaître l'horreur de la Deuxième Guerre mondiale, pendant laquelle des millions de Juifs, de communistes et de Tziganes sont morts dans des conditions atroces. Deux traces parallèles de pneus, divisant l'image en deux parties verticales, font office de guides, évoquant les rails de chemin de fer qui auront mené les persécutés vers ces camps. L'inscription «Little boy», incluse dans le tableau de la deuxième photographie, renvoie, quant à elle, au nom donné à la bombe larguée, le 6 août 1945, sur Hiroshima, une petite ville du Japon. Juxtaposée à trois petites remises aux allures de maisonnettes, cette inscription confère à celles-ci une plus grande précarité. En arrière plan, un gigantesque arbre, dénudé de ses feuilles, rappelle inévitablement l'explosion de la bombe, et de surcroît, les dommages qui en ont, bien entendu, découlés. L'étendue de neige et le ciel couvert de nuages gris, occupant les trois quarts de l'image, laisse une impression de vide, qui rappelle celui causé par la bombe des Américains.

En somme, les photographies de Pierre Faubrujon sont source de multiples interprétations ou de jeux conceptuels qui cherchent à conscientiser le public — plus averti que large — à quelques aspects du «tumulte du monde» et l'inviter, du même coup, à réfléchir à son avenir, en se servant des leçons tirées des nombreuses expériences du passé. ■

Suzanne Richard est artiste visuelle.

1 - Le concept du «tumulte du monde» renvoie aux désordres, au chaos et aux conflits qui se répercutent sur l'homme, à l'échelle mondiale.



EN HAUT
Little boy
Environ 20 X 30 po
Photo numérique, 2007

EN BAS
Arbeit Macht Frei
Environ 20 X 30 po
Photo numérique, 2007